

**ARCHIPEL ARCHIPELAGO**

EMBUSCADE FILMS présente un film de FÉLIX DUFOUR-LAPERRIÈRE  
produit par NICOLAS DUFOUR-LAPERRIÈRE et FÉLIX DUFOUR-LAPERRIÈRE avec les voix de FLORENCE BLAIN MIBAYE et MATTIS SAVARD-VERHOEVEN  
distribution au Québec et Canada LA DISTRIBUTRICE DE FILM ventes internationales MIYU DISTRIBUTION 72 minutes / couleur / © 2021



# ARCHIPEL

Un film de : **Félix Dufour-Laperrière**  
Production : **Embuscade Films**  
**Québec (Canada)**

Animation / 72 minutes / couleur (colour) / 5.1 / ©  
2021

Première mondiale :  
**International Film Festival Rotterdam, Big Screen**  
**Competition, Février (February) 2021**

## ► GÉNÉRIQUE

Production : **Nicolas Dufour-Laperrière, Félix Dufour-Laperrière**  
Réalisation : **Félix Dufour-Laperrière**  
Scénario et dialogues : **Félix Dufour-Laperrière**  
Voix : **Florence Blain Mbaye, Joséphine Bacon, Mattis Savard-Verhoeven**  
Montage : **Félix Dufour-Laperrière**  
Conception sonore : **Olivier Calvert, Samuel Sagnon-Thibodeau**  
Musique : **Feu doux (Stéphane Lafleur et Christophe Lamarche-Ledoux)**

## RELATIONS DE PRESSE (CANADA)

PixelleX communications  
Caroline Rompré  
caroline@pixellex.ca  
+1 514 778-9294  
1340 Boul. St-Joseph E - suite 3  
Montréal (Qc)  
H2J 1M3 Canada

## VENTES INTERNATIONALES

La Distributrice de films  
Serge Abiaad  
serge@ladistributrice.ca  
+1 514 577 9389  
4760 A rue Parthenais, Montreal  
Québec, CANADA  
H2H 2G7

## RELATIONS DE PRESSE (INTERNATIONAL)

Barbara Van Lombeek  
barbara@theprefactory.com  
+32486546480  
www.theprefactory.com

## VENTES INTERNATIONALES

Miyu Distribution  
Luce Grosjean  
luce.grosjean@miyu.fr  
+33 984 07 04 41  
16 rue de la Liberté  
13200 ARLES  
FRANCE

## SYNOPSIS COURT

Un vrai film d'animation sur des îles inventées. Sur un territoire imaginaire, langagier, politique. Sur un pays réel ou rêvé, ou quelque chose entre les deux. Archipel est un long métrage au dessin libre et à la langue précise, qui dit et rêve un lieu et ses habitants, pour dire et rêver un peu du monde et de l'époque.



## BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Né en 1981, à Chicoutimi, au Québec, Félix Dufour-Laperrière est réalisateur, scénariste et producteur. Son travail, qui témoigne d'une tension constante entre récit et exploration formelle, entretient un rapport étroit avec les arts visuels et contemporains. Ses films, parmi lesquels le documentaire TRANSATLANTIQUE (IFFR 2014), ont été présentés dans de nombreux festivals, musées et événements nationaux et internationaux d'importance où ils ont remporté plusieurs prix. VILLE NEUVE (2018), son premier long métrage d'animation, entièrement dessiné et peint sur papier, a été présenté en première mondiale à la Mostra de Venise (Giornate degli Autori) et a depuis été lancé dans les salles du Québec, de la France et du Japon. Son essai documentaire animé, ARCHIPEL, est lancé en 2021 en compétition à Rotterdam. Il entame maintenant la fabrication de son troisième long métrage d'animation LA MORT N'EXISTE PAS.

# interview

## ► D'où vient l'idée du film, pourquoi inventer cet archipel ?

Archipel est d'abord un film très intime, une réflexion sur ce qui, pour moi, fait territoire, autant réel (les lieux, leur histoire sociale et politique, les gens qui les habitent) que symbolique (les mots qu'on utilise, les idées qu'on se fait puis qu'on échange, les images qu'on chérit). J'ai commencé à l'écrire pour mettre des mots sur certaines affections que j'entretiens, pour essayer de nommer ce qui constitue un chez-soi, une maison. Ce qui fait communauté. Puis peu à peu, j'ai pris des libertés, j'ai inventé des lieux, des îles, des images. Pour finalement essayer de mettre en scène un voyage imaginaire, comme un carnet de déambulations intérieures, dans le Québec réel et inventé, d'hier et d'aujourd'hui, un passé et un présent qui dialoguent avec ceux du continent. Je dis que c'est un film très intime car j'y ai mis, dès le départ, plein de choses que j'aime, d'Hubert Aquin à ma grand-mère, en passant par les paysages austères et somptueux de la région de Charlevoix, par exemple. Mais ce qui a commencé comme un espace intime s'est rapidement élargi et est aussi devenu un regard sur un territoire partagé.

## ► Comment avez-vous construit la narration, tout en veillant à l'alchimie entre récit et animation ?

Le film s'est construit autour de la parole. Une langue est le premier chez-soi, le premier refuge, la première maison. Le scénario est ainsi d'abord un dialogue extensif entre une femme et un homme qui met en doute son existence. J'ai peu à peu greffé des images à ces dialogues, à ces étapes de la traversée d'un territoire concret et inventé, que l'animation permet de rendre visible. J'ai enregistré et assemblé l'ensemble des dialogues au tout début de la production. Ils auront été l'armature du film, sa première structure. Les images animées s'y sont greffées par la suite, forçant des changements, des coupes, des déplacements. Le film articule donc toujours un certain rapport entre image et parole, l'une ou l'autre cédant parfois la place, prenant le pas ou occupant tout l'espace, selon les séquences et les exigences de cette traversée. L'assemblage des images animées a aussi imposé des silences, des pauses, d'autres densités. Les rythmes de l'animation, des mots et de la musique, cruciale, ont donc dû se marier, trouver leur équilibre. C'est ce qui fait la nature du film et son ton, hybride, exploratoire, libre et joueur.

## ► La fabrication d'un tel film est-il un processus créatif de très longue haleine ? Est-ce que vous travaillez avec une équipe ?

Archipel a été conçu comme un film d'atelier. Je souhaitais réintroduire de l'improvisation, de la recherche et du risque dans mon processus de fabrication de l'animation, souvent très calculé, précis et méticuleux. Pour le plaisir de lâcher prise, d'explorer, de ne pas tout contrôler. Le scénario s'est écrit dans cet esprit de liberté, d'où peut-être son caractère déambulateur. Nous avons ensuite préparé une production très horizontale, où les animatrices et animateurs (une douzaine, complices, choisis pour leur autonomie et leur vivacité) ont eu beaucoup de latitude. Nous avons ensuite passé deux années en atelier, dialoguant et fabriquant les séquences qui allaient constituer cet archipel. En ajoutant le temps de préparation et de finition du film, la période de fabrication totale (hors écriture du scénario) couvre ainsi trois années.



## ► Comment élaborez-vous votre travail d'animation, le travail visuel sur l'image ? Quelles techniques utilisez-vous ?

Chacun de mes films, courts ou longs, relève d'une technique d'animation différente, d'un dispositif différent de fabrication et d'assemblage des images. C'est un parti pris à la fois conscient et inconscient, parfois lié au propos, aux exigences du film. Et d'autres fois je constate cet état de fait après coup. Ça permet de conserver fraîcheur et enthousiasme face à un travail souvent exigeant. Mais ça exclut du même coup de peaufiner une technique, d'en maîtriser chaque fois davantage les subtilités. Pour Archipel, presque chacune des séquences du film repose sur une technique d'animation différente. J'ai préparé, au courant de la production, chacun des dispositifs de fabrication des images, avec quelques exemples et des références, des notes et l'extrait du scénario correspondant à la séquence. À partir de ces éléments, les animatrices et animateurs prenaient en charge la fabrication, y apportant beaucoup d'eux-mêmes, à travers un dialogue constant.

► **Quelles ont été vos inspirations pour ce film ? Quel est votre rapport avec l'œuvre de Chris Marker, par exemple ?**

Archipel est un film truffé de références, conscientes et inconscientes. Films, peintures et livres, événements historiques et politiques. C'est un peu un documentaire de voyage dans la psyché de quelqu'un. J'ai effectivement beaucoup pensé à Sans soleil, de Chris Marker, en le fabriquant. J'ai une profonde

affection pour ce film, et tout particulièrement pour la relation qui y est établie entre les images et la parole : une relation changeante, en constante évolution, très libre, faite de résonances, d'inexactitude, de recoupements et d'associations. Pendant l'écriture du scénario ou au courant des trois années de fabrication, j'ai

également beaucoup réfléchi à des films québécois qui empruntent un ton ou une approche semblable et desquels j'ai pu m'inspirer : 24 heures ou plus, de Gilles Groulx, Miron de Simon Beaulieu ou Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau de Mathieu Denis et Simon Lavoie.

► **Pourquoi mélanger le vrai et le faux, le rêve et la réalité ? En quoi Archipel est-il une vraie fiction et un documentaire inventé ?**

Pour rendre compte d'un territoire à la fois tangible et intangible, il m'est apparu nécessaire de faire pénétrer la fiction et la fantaisie dans le compte-rendu du réel. Car ce qu'Archipel tente de cerner, c'est aussi fondamentalement quelque chose d'imaginaire, de rêvé. Chaque territoire a une portion concrète et une

portion symbolique, est fait autant des plaines et des montagnes qui le constituent que des récits, des souvenirs et des mots qui le nomment et le racontent. Archipel est donc une traversée inventée dans un territoire bien réel, dans une histoire vraie, celle du Québec. Mais c'est

aussi un documentaire fantaisiste, sur ce qui anime ce territoire, sur la perception qu'on peut en avoir, sur ce que nos désirs, déceptions et enthousiasmes y projettent.

► **Pourriez-vous nous parler de votre héritage québécois, important dans votre oeuvre ?**

Être Québécois est un état paradoxal. C'est être une goutte d'eau francophone dans l'océan anglosaxon du Canada et des États-Unis. Tout en étant, à l'intérieur de ce qui demeure la province du Québec, le groupe majoritaire. C'est à la fois n'être pas maître de son destin politique et vivre la prospérité nord-américaine. C'est avoir subi la colonisation britannique et en avoir aussi été complice. C'est donc un héritage complexe, à la fois précieux et sous tension, encore inabouti. Encore à inventer.



► **Ville Neuve avait une portée politique, Archipel tend vers une oeuvre plus poétique. Comment évolue votre vision artistique ?**

Au gré des projets, de leurs exigences. Si Archipel apparaît plus poétique que Ville Neuve, il demeure pour moi porteur d'une grande charge politique, plus symbolique peut-être mais tout de même ancrée dans un lieu, une histoire, un destin collectif. Établir un chez-soi, tenter d'en nommer les enjeux, les forces et les angoisses, est aussi un geste politique. Pour les Québécois, peuple francophone d'Amérique, tout comme pour les Premières Nations, qui sont eux-aussi porteurs de langues, héritiers d'une histoire et habitants de territoires réels et imaginés. À ce titre, il y a un fort sens politique aux paroles de Joséphine Bacon, qui dans Archipel répond aux archives par ses propres mots (tirés d'un de ses ecueils), en innu-aimun. C'est l'affirmation qu'à l'origine du politique, à l'origine du destin commun que nous impose le partage d'un territoire physique, langagier, historique, il y a les mots qu'on prononce, il y a notre capacité à nommer le réel, à l'inventer, à le faire sien.



**EMBUSCADE FILMS** se dédie depuis ses débuts au développement et à la production de cinémas différents : films d'animations, essais documentaires, fictions alternatives. Fondée en 2013 par Nicolas et Félix Dufour-Laperrière, l'entreprise privilégie des esthétiques singulières et met sa débrouillardise et son indépendance d'esprit au service de visions d'auteur fortes. On y conçoit le cinéma comme art, le sens comme refuge et la prise de risques comme essentielle.